



La caverne

GENCOD : 9782909589367

PASSAGE CHOISI



Des glaciers, des mammouths, des déserts. Des rochers de nuit, noirs, qui ressemblent vaguement à des immeubles ; à l'intérieur des rochers, des cavernes. Et nul ne sait ce qui barrit la nuit sur le sentier de pierres entre les rochers, ce qui, en flairant le sentier, soulève de son souffle une poussière de neige blanche ; c'est peut-être un mammouth à la trompe grise ; c'est peut-être le vent ; ou peut-être le vent est-il le barrissement glacé d'un mammouth mammouthissime. Une chose est sûre : c'est l'hiver. Et il faut serrer les dents le plus fort possible pour qu'elles ne claquent pas ; et il faut débiter le bois avec une hache de pierre ; et, chaque nuit, il faut transporter son feu de caverne en caverne, de plus en plus profondément ; et il faut enrouler autour de soi de plus en plus de peaux de bêtes à fourrure.

La nuit, entre les rochers, là où se trouvait Pétersbourg il y a un siècle, rôdait un mammouth à la trompe grise. Et, enveloppés dans des peaux de bêtes, dans des manteaux, des couvertures, des haillons, les hommes des cavernes se repliaient de caverne en caverne. Le jour de l'Intercession, Martin Martinovitch et Mâcha avaient condamné le cabinet de travail ; le jour de la fête de la Vierge de Kazan, ils avaient abandonné la salle à manger pour se terrer dans la chambre. Ils ne pouvaient plus reculer davantage ; il fallait soutenir le siège ou mourir. Dans cette chambre-caverne de Pétersbourg, c'était comme dans l'arche de Noé il n'y a pas si longtemps : des créatures pures et impures entassées là pêle-mêle par un déluge. Un bureau en acajou ; des livres ; des galettes séculaires pétrifiées aux airs de poteries ; l'opus 74 de Scriabine ; un fer à repasser ; cinq pommes de terre amoureuxment récurées ; des barreaux de lit en nickel ; une hache ; un chiffonnier ; des bûches. Et au centre de cet univers, un dieu, court sur pattes, roux de rouille et trapu, le dieu vorace de la caverne : le poêle en fonte.

Le dieu ronflait d'une voix puissante. Dans la caverne obscure, c'était le grand miracle du feu. Les humains, Martin Martinovitch et Mâcha, tendaient les mains vers lui en silence, avec vénération, avec gratitude. Pour une heure, c'est le printemps dans la caverne ; pour une heure, on s'est débarrassé de ses peaux de bêtes, de ses griffes, de ses crocs, et voici qu'à travers l'écorce congelée du cerveau jaillissent des brins d'herbe verte - les pensées.
«Martin, tu as oublié que demain, c'est... Tu as oublié, je le vois bien !»

REVUE DE PRESSE

Le Monde du 27 avril 2017

De cette nouvelle parue en 1922, qui dit un monde où l'humain disparaît inexorablement, victime de glaciation soviétique, où l'éthique cède devant la nécessité, Evgueni Zamiatine (1884-1937) donna une version scénique en 1927...

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur PassageDuLivre.com

Commandez ce livre sur Fnac.com